



## LE « PRINTEMPS RUSSE »

Anne de Tinguy\*

Après douze ans de pouvoir en tant que président de la Fédération de Russie, puis en tant que Premier ministre, Vladimir Poutine brigue un nouveau mandat présidentiel. Sa réélection le 4 mars 2012 ne devrait faire guère de doute. Tout au plus se demande-t-on s'il sera élu au premier ou au second tour de scrutin. S'il est élu, il le sera pour six ans (et non plus quatre), ce qui signifie, son mandat étant renouvelable une fois, qu'il sera resté au pouvoir sans discontinuer de 2000 à 2018 voire 2024. Cette totale absence d'alternance politique ne signifie cependant pas le statu quo. Depuis décembre, la société russe s'est engagée dans un mouvement de mobilisation qui a transformé le rapport entre gouvernants et gouvernés. En 2008, la constitution interdisant plus de deux mandats consécutifs, Vladimir Poutine avait décidé de devenir Premier ministre (une décision annoncée avant les élections législatives), propulsant à la tête du pays un homme qui lui devait tout, Dmitri Medvedev. Lorsqu'en septembre 2011, il annonce son intention de retourner en mars 2012 au Kremlin, il annonce également celle de nommer au poste de Premier ministre Dmitri Medvedev, précisant que cette répartition des tâches correspond à des décisions prises de longue date. Trois mois plus tard, les élections à la Douma sont entachées de fraudes, semble-t-il, massives. Elles ne donnent pour autant qu'une courte majorité à Russie Unie, le « parti du pouvoir ». Le lendemain, des milliers de Russes descendent dans la rue pour demander des élections honnêtes. C'est le début d'un mouvement de protestation qui, depuis, se développe sur tout le territoire de la Fédération de Russie. Ce ne sont certes pas les premières mobilisations

sociales : celles-ci ont été nombreuses ces dernières années. Mais, par son ampleur, sa durée, sa dimension politique, le mouvement actuel est sans précédent depuis 1991. C'est à ce « printemps russe » qui a pris tout le monde par surprise, en Russie comme à l'étranger, qu'est consacré ce dossier. Les auteurs s'interrogent sur sa signification politique et sociale, la transformation de la société, les acteurs ainsi que les canaux de diffusion de la protestation, sa dimension internationale, etc. Assiste-t-on vraiment à une « entrée en politique » de la société civile ? Pourquoi les jeunes descendent-ils aujourd'hui dans la rue ? Quel rôle jouent internet et les réseaux sociaux ? La marginalisation de Russie Unie affaiblit-elle la stratégie du pouvoir ? Les jeunes Poutiniens se mobilisent-ils en faveur d'un scrutin libre, équitable et transparent ou se contentent-ils de soutenir Vladimir Poutine ? Comment vit-on ces événements dans une région russe qui a particulièrement souffert depuis 1991 : le Nord Caucase, « l'étranger intérieur de la Russie » ? Quelle analyse fait-on de ce « printemps russe » au sein de l'UE et aux Etats-Unis ? En quoi modifie-t-il les rapports russo-occidentaux ? A ces questions et à bien d'autres, les auteurs de ce dossier vous proposent des réponses.

**Anne de Tinguy, professeur des universités, INALCO et CERI-Sciences Po**